

SCIENCES SOCIALES

Olivier Bobineau, intellectuel des marges

Sociologue du satanisme, formateur d'imams, spécialiste de l'Église catholique..., Olivier Bobineau propose aujourd'hui une grille de lecture «totale» de la société. Rencontre avec un touche-à-tout.

« Vous êtes un intellectuel des marges. » Olivier Bobineau a fait de cette réplique du politologue Philippe Portier, l'un de ses maîtres, sa fierté. La référence au sociologue Erving Goffman, qui défend qu'étudier les marges de la société permet de mieux en comprendre le cœur, n'est pas non plus pour lui déplaire. Sa carrière de

sociologue, O. Bobineau l'a entamée à l'adolescence, quand un prêtre lui fait découvrir la Bible et la sociologie. Sa vie sera désormais traversée de tensions, entre l'appel de la religion et le besoin de comprendre voire de s'engager dans le siècle. Être issu d'un milieu ouvrier génère en lui une volonté farouche de «collectionner les cartes». Il suit

en parallèle au séminaire les cours de l'IEP-Bordeaux. Choix déchirant: il voulait être prêtre-ouvrier..., il opte pour une carrière de chercheur. Chercheur, mais avec un pied dans le politique. Il milite un temps au Parti socialiste, fréquente Michel Rocard et Dominique Strauss-Kahn, hésite à s'engager... Avant de réussir l'agrégation de sciences économiques et sociales à l'ENS de la rue d'Ulm, et d'enchaîner sur une thèse en sociologie des religions à l'IEP-Paris. Un passage dans l'enseignement, «le vrai, celui des banlieues», lui fait toucher du doigt certaines violences des milieux adolescents.

Former des imams

Aujourd'hui membre du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL) et maître de conférences à l'Institut catholique de Paris et à l'IEP-Paris, O. Bobineau a classiquement publié sa thèse (1) et cosigné une *Sociologie des religions* (2)..., tout en impulsant une formation d'imams (3). Impétrants ou en exercice, les étudiants viennent depuis janvier 2008 à la «Catho» (surnom de l'Institut catholique) compléter leur cursus religieux par un ensemble de cours sur la laïcité, et au-delà sur les caractéristiques culturelles, administratives, juridiques et politiques de la France. L'intention est d'encourager l'établissement d'acteurs religieux susceptibles de servir d'intermédiaires entre la République et l'islam.

O. Bobineau enchaîne en même temps les études sur les milieux marginaux: prostitution, sectes, satanisme... Ce dernier sujet lui vaudra de figurer au nombre des experts sollicités par la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), qu'il quittera avec fracas (4). Motif de cette discorde: la Miviludes dénombre, de «source spécialisée», 25000 satanistes en France: lui et son équipe de jeunes sociologues ont beau fouiner, ils n'en dénichent qu'une centaine. Encore faudrait-il s'accorder sur les définitions. Pour lui, est sataniste une personne se réclamant ouvertement de ce culte, quand la Miviludes suspecte tout adolescent aux goûts vestimentaires morbides.



Sébastien Andisson

Une fois exorcisé l'épisode Miviludes, O. Bobineau ambitionne de décrocher une habilitation à diriger des recherches (HDR) à l'EPHE. Préalablement à la soutenance de cette HDR prévue en 2011, il s'est fixé l'objectif de publier un maximum de livres avant cette date fatidique. Pour assouvir cette frénésie de publications, il décroche un poste de directeur de collection chez Desclée de Brouwer (DDB).

Toiletter la paroisse

Intitulant ladite collection «Religion et Politique», il se donne comme mot d'ordre d'y «discerner sans tabou les défis qui attendent nos sociétés». Les parutions s'enchaînent (5)... Des ouvrages attendus alterment avec d'autres dont se dégage une impression de volonté prescriptive vis-à-vis de l'Église catholique. Par exemple promouvoir un partage des responsabilités entre prêtres et laïcs au sein des structures ecclésiales, un «toiletage» de l'institution paroissiale catho-

lique. Les points de vue sont tantôt ceux de chercheurs, tantôt ceux de théologiens... Pour un peu, on croirait que l'ambition ultime du chef d'orchestre serait d'amorcer le terrain d'un Vatican III, ralliant à son entreprise éditoriale de promotion d'une réforme interne de l'Église certaines élites catholiques. Foin des tabous... Ne va-t-il pas jusqu'à proposer, lors d'une émission sur *France Inter*, le lancement d'une grande enquête sur la sexualité des prêtres? Aussitôt dit, aussitôt fait, l'enquête est lancée...

Défendre le rock «diabolique»

Vu de l'extérieur, son parcours en zigzag a tout d'une valse brouillonne. Même ses goûts musicaux oscillent entre deux pôles extrêmes: la musique classique et le rock *metal*! Cela le rattrape ponctuellement, par exemple lorsqu'il est posé en défenseur du Hellfest, un festival de musique *underground* se tenant fin juin à Clisson (Loire-Atlantique), face à

certains politiques désireux de censurer une culture aux accents volontiers antichrétiens. Se jouant du paradoxe, le facétieux sociologue, qui se revendique catholique, recourt ponctuellement au signe du Diable: un salut de la main, index et auriculaire levés, référant aux cornes de Satan et associé aux adeptes de l'*heavy metal*.

O. Bobineau entend concilier à toute force les contraires. Son parcours, estime-t-il, converge vers un livre, qui vise à proposer rien de moins qu'une théorisation du lien social... Et ce livre vient d'être publié (*encadré*). Titre? *Les Formes élémentaires de l'engagement*. Sous-titre? *Une anthropologie du sens*. La prétention risque d'agacer. Après une thèse (*Dieu change en paroisse*) imitant le titre phare du sociologue des religions Yves Lambert (*Dieu change en Bretagne*), la référence appuyée aux ouvrages d'Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, et d'Alain Caillé, *Anthropologie du don*, n'est pas innocente. Son grand-œuvre à peine sous presse, le scrutateur des marges réfléchit à articuler son HDR de l'an prochain autour d'un livre qui mettrait ses théories à l'épreuve des deux millénaires d'histoire de l'Église catholique. ■

LAURENT TESTOT

(1) Olivier Bobineau, *Dieu change en paroisse*.

Une comparaison franco-allemande, Presses universitaires de Rennes, 2005.

(2) O. Bobineau et Sébastien Tank-Storper, *Sociologie des religions*, Armand Colin, 2007.

(3) O. Bobineau (dir.), *Former des imams pour la République. L'exemple français*, CNRS, 2010.

(4) O. Bobineau (dir.), *Le Satanisme. Quel danger pour la société?*, Pygmalion, 2008; voir aussi L. Testot, «Le Diable, combien de divisions?», www.scienceshumaines.com

(5) O. Bobineau, Jean-François Petit et Guillaume de Thieulloy, *Une société en quête de sens politique*, DDB, 2009; Stéphane Lathion, *Islam et modernité. Identités entre mairie et mosquée*, DDB, 2010; O. Bobineau, *Le Religieux et le Politique*. (suivi de) *Douze réponses de Marcel Gauchet*, DDB, 2010; O. Bobineau et Jean Guyon (dir.), *La Coresponsabilité dans l'Église. Utopie ou réalisme?*, DDB, 2010; O. Bobineau, Alphonse Borras et Luca Bressan, *Balayer la paroisse? Une institution catholique qui traverse le temps*, DDB, 2010; Jean-Yves Baziou, Jean-Luc Blaquant et O. Bobineau (dir.), *Dieu et César, séparés pour coopérer?*, DDB, 2010.

Une grille de lecture totale du social

Dans une société dominée par l'individualisme, l'engagement a-t-il encore un avenir? Oui, répond Olivier Bobineau en introduction des *Formes élémentaires de l'engagement*. Sinon, pourquoi tant de gens choisiraient-ils aujourd'hui de s'investir dans une association? Au-delà du constat, analyser l'engagement, pour l'auteur, autorise à synthétiser les travaux sociologiques et anthropologiques du xx^e siècle afin d'en extraire la substantifique moelle: l'engagement est au cœur du social. Sa dissection aboutit au développement d'une théorie d'ensemble permettant d'expliquer la totalité des faits sociaux. Rien de moins.

À la suite de Marcel Mauss et d'Alain Caillé, O. Bobineau distingue quatre points cardinaux donnant naissance à deux axes, qui permettraient de cartographier tout le champ de nos comportements sociaux. Autour des lignes de tension entre liberté et obligation d'une part, intérêt pour soi d'autre part, il est possible d'inscrire les comportements des institutions comme des individus. Ainsi l'altruisme est-il placé au pôle intérêt pour autrui, et une coopération de type associatif se situe entre liberté et intérêt pour autrui. Prévoyant de soumettre dans un prochain ouvrage, à titre de démonstration, l'Église catholique à ce prisme de

lecture, l'auteur résume les contradictions d'une institution qu'il situe à la conjonction de deux anthropologies: son message originel, celui de l'amour, est entre liberté (on choisit d'aimer) et intérêt pour autrui; son comportement actuel, institutionnel, est celui de la domination, entre obligation et intérêt pour soi. Autant conclure d'emblée que la hiérarchie ecclésiale doit accepter de «traverser» le schéma pour survivre dans la modernité, partageant son pouvoir avec les laïcs et revenant incidemment au message originel du christianisme. ■ L.T.

Olivier Bobineau, *Les Formes élémentaires de l'engagement. Une anthropologie du sens*, TempsPrésent, 2010.